

d'Horace Greeley et se dirigeaient vers l'ouest, le pays ne s'en trouverait que mieux.

D'après l'honorable représentant de Brant-sud (M. Paterson) l'on avait promis aux cultivateurs des droits qui élèveraient les prix de leurs produits. Je ne crois pas qu'aucun membre de cette Chambre, dans ses discours à ses électeurs, ait beaucoup insisté sur ce point, bien qu'il ait pu dire que la protection leur assurerait un marché canadien. Le même honorable membre a aussi demandé si nous oserions nous présenter devant le pays avec ce tarif ou "cette chose," suivant son expression. Je crois que si l'honorable député de Brant-sud se présentait aujourd'hui devant les électeurs, le résultat serait qu'on ne le reverrait plus, pendant cinq ans, dans cette Chambre.

Pour moi, je pense qu'il n'est point nécessaire d'en appeler de nouveau au peuple qui a pleine confiance dans le gouvernement actuel.

Les honorables messieurs de la gauche nous ont dit que ce tarif nuirait à nos bonnes relations avec la mère-patrie. J'espère qu'il n'en sera rien ; car la question des dollars et centins n'est pas le seul lien qui unisse le Canada à la Grande-Bretagne. Si notre pays se développe, comme j'ai lieu de le croire sous l'opération du nouveau tarif, s'il augmente en population et en richesse, le volume de notre commerce avec la mère-patrie augmentera en proportion.

On a dit aussi que notre tarif aurait un mauvais effet aux Etats-Unis. Mais les Etats-Unis prospèrent depuis des années sous l'opération d'un tarif analogue et j'espère que la partie intelligente de la société américaine admettra qu'en suivant son exemple nous avons agi sagement.

Quelques honorables messieurs de la gauche ont avancé que nos fabricants se ruineraient les uns les autres par la concurrence ; d'autres ont dit, que sous l'opération du nouveau tarif, le consommateur paierait plus cher les articles manufacturés. Je ne vois pas comment les honorables messieurs peuvent concilier ces deux prédictions ; ils n'ont pas songé à faire concorder leurs différents discours.

M. ARKELL.

Nos cultivateurs ont droit à un marché canadien. Ce tarif le leur donne et ils pourront exporter leur surplus à l'étranger.

Je crois que nos fabricants pourront produire presque tous les articles dont nous avons besoin. Et, pour les articles qu'ils ne pourront pas produire, le gouvernement devra veiller à ce qu'ils soient admis en payant le moins de droits possible.

Ce tarif aura aussi pour effet d'augmenter la population du pays. Depuis dix ans, elle ne s'est pas beaucoup accrue et presque tous les émigrants qui viennent au Canada se dirigent vers les Etats de l'ouest. Mais avec notre nouveau tarif, les artisans et les ouvriers trouveront de l'emploi dans le pays et y resteront.

Un autre avantage du nouveau système sera d'établir un commerce intercolonial entre les provinces de l'est et celles de l'ouest, et de développer, dans le pays, le sentiment de notre unité.

L'honorable représentant de Norfolk-nord a dit que, quand la balance du commerce est en faveur d'un pays, c'est un signe de malaise et que quand elle est contre lui, cela indique la prospérité. Or, nous avons eu la balance du commerce contre nous depuis des années, même depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir. Je demanderai à l'honorable monsieur comment il justifie son assertion ? Le pays n'est point prospère. Depuis cinq ans, nous avons pu constater une dépression générale. Les cultivateurs se plaignent des difficultés qu'ils ont rencontrées, et le fait que la balance du commerce est contre eux est le signe de leur pauvreté.

Les honorables messieurs se plaisent à parler de la Grande-Bretagne ! C'est très bien ! Pour moi, je pense que c'est le seul pays qui comprenne le libre-échange et, si j'en juge par la réaction qui s'y manifeste depuis quelques années, nous verrons encore un tarif protecteur établi dans ce pays. L'honorable représentant de Norfolk-nord m'a appelé protectionniste. Je le suis, en effet, depuis des années et, en conversation avec mes électeurs et avec d'autres personnes que j'ai rencontrées ailleurs, j'ai entendu parler avec espoir de la politique nationale et, par tout, j'ai entendu les cultivateurs se plaindre des injustices dont ils souffraient. Les fabricants formulaient les mêmes